



Reims Oreille

Hiver 2010 - N° 23



REIMS OREILLE
et le **FLAME**

présentent

le vendredi 28 janvier à 20h30
AU FLAMBEAU



AL

Res : 06.15.76.33.12 / 06.15.76.33.12
Entrée : 12 € - 8 €

Renseignements : <http://reimsoreille.free.fr>



• *Ma Compil à moi*
◀ **Christian Landrain**

• *C'était presque aujourd'hui*
◀ **Danielle Messia**

• *Entrevue*
◀ **Frédéric Bobin**

• *Le Goût des Autres*
◀ **Paulette, 90 ans 07 mois**

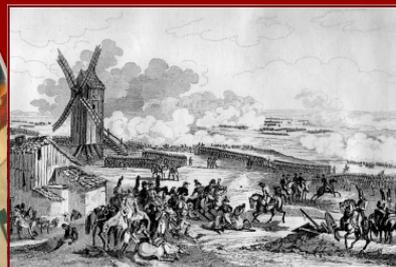
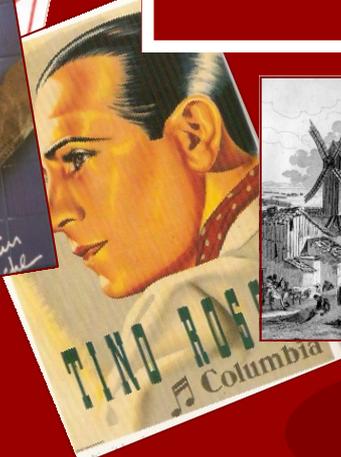
• *Les beaux débats*
◀ **Variété ou Expression ?**

• *Du côté de chez...*
◀ **AI**

• *Live at Reims Oreille*
◀ **Frasiak**

• *L'X, Y, Z de JFC*
◀ **Valmy**

LES VIES LIÉES DE LAVILLIERS



◀ *Et les promos de saison :*
**Bernard Adamus - Frédéric Bobin -
François Gaillard - Batlik - Les vies
liées... - ni Dieu ni Chaussettes -**

◀ Sommaire :

Pour faire une œuvre d'art ?.....	p.2
Ma Compil à moi : Christian Landrain.....	p.3
Presque aujourd'hui : Daniele Messia.....	p.4
Entrevue : Frédéric Bobin.....	p.5
Le goût des autres : Paulette.....	p.9
Variété ou Expression ?.....	p.11
Du côté de chez... AI.....	p.13
Live at Reims Oreille : Frasiak.....	p.14
Promos de saison.....	p.15
L'XYZ de J.F. Capitaine : Valmy.....	p.16

Vendredi 28 janvier

Au Flambeau

AI

Vendredi 25 mars

Au Flambeau

Tremplin Chanson

Frédéric Bobin

La Cigale et la Chanson

**Belle Cigale, l'année durant,
Donna chansons aux braves gens,
Mais se trouva dans l'embarras
Quand l'heur' des comptes soudain sonna :
A peine une poignée d'Euros
Au fond d'une caisse qui prenait l'eau !**

**Elle alla quérir picaillons
Chez la Fourmi à la Région,
Car c'est avec subventillons
Qu'on peut offrir belles chansons,
Belles soirées et beaux concerts.
« Pourriez-vous nous aider, très chère,**

**Car à quoi bon, la création,
Quand il n'y a pas de diffusion ? »
Dame Fourmi fit sa gommeuse:
« Votre chanson, c'est populaire,
C'est pas des arts qui peuvent nous plaire ! »
Dit-elle à cette emmerdeuse.**

**« Depuis bientôt près de cinq ans,
Si vous saviez comme nous ramons ! »
« Ah vous ramez ? Comme c'est mignon !
Hé bien... Coulez ! Il est grand temps ».**

Jeannot du Goulot

◀ Que faut-il à un artiste pour faire œuvre d'art ?

Au-delà du vécu d'un artiste, son itinéraire, "ses nourritures", qui en forgent le cadre et la trame, l'aboutissement d'une démarche artistique me semble devoir s'articuler en trois points.

- ♦ D'abord une idée, une intention, un projet, l'inverse de la *doxa* de l'artiste porteur d'on ne sait quelle transe créatrice à effusions spontanées sous sa plume ou son pinceau.
- ♦ Il faut deuxièmement un savoir-faire, une technique, un travail, ainsi que pour tout métier. L'urgence de la création ne suppose pas une création dans l'urgence. Quelques rares artistes traversés par un éclair de génie peuvent occasionnellement produire vite et bien, sans doute. Mais la plupart n'ont que du talent, et le talent sans travail ? Une sale manie, disait Brassens. Le plombier qui saboterait son boulot dans l'urgence se verrait illico traité de sagouin, on se demande bien au nom de quel principe il en irait différemment d'un artiste. Ce que l'on appelle l'inspiration est encore le plus souvent le fruit d'un travail, une cerise qui tombe dans la pâte du gâteau qu'un artiste est en train de pétrir.
- ♦ Il faut enfin une sensibilité, une intériorité, et la capacité de les restituer d'une manière intelligible et belle. Ce petit supplément est probablement ce que l'on nomme le talent. Telle photo de paysage prise par un touriste n'est souvent que pâle représentation d'une réalité que la touche de l'artiste parvient à sublimer.

Intention, travail, talent. Dès lors, quand la somme de son travail et de son talent descend en dessous d'un certain seuil, la tentation devient grande pour un artiste de surdimensionner l'intention, de la sortir de son intériorité, d'en faire un truc que l'on exploite bien plus qu'une idée que l'on creuse, au risque de tomber dans un formalisme sec, un esthétisme abscons, provoc, épate, esbroufe incluses.

■ *Marc Servera*

◀ Ma compil à moi : Christian Landrain

« L'Association Puce & Cie. organise depuis six saisons à Ivry-sur-Seine des cabarets de chansons et des spectacles vivants. Elle doit son nom à la qualité inhérente à sa petite taille et au fait que proportionnellement, elle a la capacité d'aller très, très, très haut ! Mais avec une grande modestie, évidemment... » (Christian Landrain)

FRÉDÉRIC BOBIN *SINGAPOUR*

Cette chanson dont la justesse, la pertinence et la précision m'attrapent les neurones par les mots et par une mélodie limpide et évidente, plus une bonne dose d'humour et une facilité agaçante à la guitare, me fait appuyer frénétiquement et de nombreuses fois sur la touche replay. Essayez donc pour voir...

PRESQUE OUI *LES PERROQUETS DU PÉRIGORD*

Drôle fin et émotionnel comme tout ce qu'il touche plus un monsieur à la guitare... A suivre très très attentivement toutes antennes en éveil.

FRANÇOIS VERGUET *LA MOTTE-PIQUET*

C'est aussi le genre de chanson-portrait que j'aime. Sans tambour ni clairon mais avec la simplicité de l'émotion au bord des notes et des mots. En toute simplicité. Encore un vrai mélodiste et aussi un guitariste dont le jeu m'agace...

STÉPHANE BALMINO *MANON*

Comment vous dire ? Ecoutez-la sur le net et vous entendrez ce qu'elle a d'original dans l'alchimie si spécifique écriture-mélodie pour faire, d'un thème archi usé, un sacré beau moment émotionnel. Elle me transporte.

KOUMEKIAM *MAMAN*

C'est du Slam. Donc une écriture poétique encrée dans le présent, scandée ou chantée et accompagnée par un musicien inventif. De la belle ouvrage, et engagée avec ça !

ALLAIN LEPREST *LE CHAGRIN*

Cette chanson dictée au téléphone, dans l'urgence d'une nuit, à Michel Précastelli afin qu'il y pose une mélodie pour Francesca Solleville, lui a littéralement cloué l'inspiration et l'a laissé sans notes à offrir à son piano. Le temps de digérer la tonne d'émotion qui l'a saisi à la lecture de ce texte énorme et sur lequel il allait y inclure son talent pour en faire ma "plus belle chanson du monde"

NICOLAS FRAISSINET *LA FÉE*

Une chanson sensible, comme son auteur, sur un sujet grave traité de façon originale : l'anorexie.

LOÏC LANTOINE *PIERROT*

Tout Loïc est là, humanité, tristesse et tendresse exacerbées, entremêlées sous une plume qui dessine pleins et déliés, et des mots posés là comme des larmes glissant sur un sourire amical.

JEAN-MICHEL PITON *C'EST BEAU*

Une chanson d'amour, parfois c'est beau. Une chanson où l'amour physique est ainsi transcendé, c'est trois fois beau ! Cette chanson écrite avec tellement de finesse, de poésie, et magnifiée par cette voix exceptionnellement émotionnelle, c'est beau ! Cette délicatesse et cette force m'emportent irrésistiblement vers des chairs-de-poules animales avec frissons garantis.

AL *ÉLÉONORE*

Jongleur de mots expert, musicien inspiré, arrangeur inventif, Laurent Delort est un original bienfaiteur.

RENÉE-CLAUDE GAUMOND

LA FEMME QUI BOIT

Cette Québécoise de Gaspésie installée à Lyon depuis un bail, confirme ce que nos cousins de là-bas nous rappellent avec bon sens : "quand on monte sur scène, on sait chanter". Elle le prouve, et comment !

DANIELLE MESSIA (1956 – 1985) Auteur-compositeur-interprète. Voix de passage.

*Je vais trouver le silence
De mes cris rauques et fragiles.
Comme un mendiant malhabile,
Je mendie ma subsistance*

Danielle Messia vient de sortir son troisième disque. La pochette est belle. C'est le plus abouti, un disque plein, celui qui va la faire connaître du grand public.



*Non je jouerai pas le rôle
De ces ombres de l'histoire
Qu'ont la tête sur les épaules
Et froid dans leurs manteaux noirs.
J'voudrais ouvrir la confiance
Comme une porte sur le monde*

(Grand-mère ghetto)

*Berlin moisissure
J'suis venue souvent comme tous les enfants
Caser ma tête contre le mur* (Berlin-Ouest)

*Ce n'est qu'une
affaire de temps
Qui te fait mal
Et le bruit de tes
rêves qui s'efface
C'est le même
temps qui sert à
aimer*



*A mourir
Le temps aussi lent qu'un soupir*

(Affaire de temps)

Le disque s'appelle « Carnaval ». Ce sera le dernier. La leucémie est déjà en elle. Le combat est inégal. C'est la leucémie qui va gagner un an plus tard. On sera en 1985, Danielle a 29 ans.

Née à Jaffa, elle ne reste en Israël que le temps d'apprendre à parler. Devenue parisienne, c'est au début des années 70 qu'elle commence à jouer du violon au milieu d'un groupe « les grat-

tons laveurs » formation tendance écolo-folk-bio-communautaire, avant de s'en aller chanter un peu partout, un peu contrainte par l'aspect tous-ensemble-tout-le-temps.

*« J'ai craqué avant de devenir une sainte.
Je commençais à étouffer un peu : il n'y avait pas du tout de place là-dedans pour l'expression individuelle. Les communautés sont des paniers de crabes ; les pinces ne sont pas les mêmes, mais elles peuvent également faire très mal.. »*

*Mes mains s'agrippent à la terre
L'aube lave mon visage
Dans un cri qui me soulage
Je m'éveille à la lumière.*

Maurice Bénin, d'abord, va l'aider à se trouver avant de se voir invitée à chanter sur l'album « Gaston Couté » de Gérard Pierron. Elle y rencontre Eddy Schaff, le pianiste-accordéoniste qui la fait travailler en vue d'un enregistrement.

« Il a été mon guide. Il m'a d'abord appris à chanter et m'a véritablement mis le pied à l'étrier. Il m'a donné confiance ... »

Commencent alors pour Danielle, les chambres de bonne, les tournées dans les cabarets, les concerts devant des salles désespérément vides.

Un jour, au culot, elle envoie 200 invitations aux gens du métier. Deux se dérangeront : un journaliste qui en dira le plus grand bien et un proche de la maison Barclay qui lui signe son premier contrat.

Premier album « Il fait soleil ». Deuxième : « De la main gauche »

*Je t'écris de la main gauche
Celle qui n'a jamais parlé
Elle hésite, elle est si gauche
Que je l'ai toujours cachée*

« J'ai l'impression que je n'ai pas beaucoup de séduction immédiate parce que je n'ai rien de très mode... / ... En fait, je crois beaucoup que la sincérité est finalement la seule chose qui, à terme, paie. »



En attendant toutes ces chansons passent inaper-

ques, et pourtant déjà que de belles choses dans ces deux albums portés par cette voix claire et vibrante, déchirante et si personnelle :

*Il fait soleil, mais
oui ma belle
Ouvre un peu les
yeux
A la vie comme à
la marelle
On peut grimper
jusqu'aux cieux...*



Le grand public ne connaîtra jamais Danielle Messia. Quelques amis réuniront plus tard un fond de maquettes pour un disque posthume, histoire d'attiser encore un peu plus les regrets

Dernier titre : **j'suis en vie.**
*Quand j'vas mourir, moi j'veux aller
Dans l'paradis des musiciens
Là où tout l' monde ça s'met ensemble*

Là où ça chante de belles chansons...

■ Jean-François Capitaine

◀ Rencontre : « Frédéric Bobin »

Reims Oreille : Bonjour Frédéric, pas François, mais Bobin, tu es compositeur-interprète, mais pas auteur. Tu peux nous expliquer ?

Frédéric Bobin : J'avais huit ou neuf ans quand j'ai écrit mes premières chansons avec mon frère aîné Philippe. Ce qui n'était au départ qu'un jeu, un trip de mômes, est devenu au fil des années, quelque chose de sérieux, presque d'obsessionnel ! Et puis au fur et à mesure, Philippe a pris en charge le côté textuel et, de mon côté, j'ai appris la musique sur un synthé, puis j'ai pratiqué la guitare classique. Les choses se sont séparées à ce moment-là, tout naturellement... il avait vingt ans, j'en avais quatorze. Comme je travaille avec Philippe depuis toujours, je ne me suis jamais vraiment posé la question d'écrire moi-même des textes, car je me suis toujours nourri de ce dialogue artistique... J'ai écrit comme tout le monde de la prose "adolescente", mais l'écriture de chansons demande une concision et une rigueur auxquelles je n'ai jamais su me plier... pourtant, je suis pointilleux et attentif aux textes (de par ma formation littéraire, sans doute !). Ceci dit, comme l'écriture de Philippe me convient parfaitement, que ce soit dans les thèmes abordés et dans la façon de les traiter, c'est un peu aussi par paresse et facilité que je n'ai jamais persisté dans l'écriture de textes.

Par ailleurs, je ne me sens pas frustré de ne pas chanter mes textes, dans la mesure où j'ai un



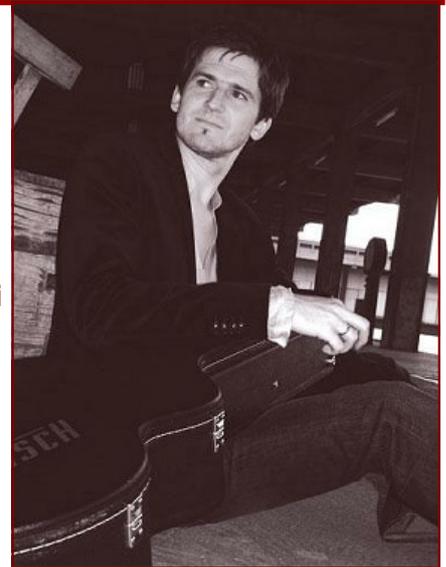
droit de véto sur ceux de Philippe et dans la mesure où notre travail est basé sur la même exigence et un dialogue constant. Je peux ainsi apporter toutes les rec-

tifications que je souhaite, tant sur le fond que sur la forme.

En outre, comme Philippe est très prolifique, j'ai la chance d'avoir un grand choix parmi ses propositions de texte... je choisis donc de donner un certain caractère à mon répertoire en choisissant de composer tel ou tel texte. Je participe beaucoup à la cohérence et à la constitution du répertoire... Par exemple, il m'est arrivé de "sauver" de la corbeille des chansons auxquelles Philippe ne croyait pas forcément avant que je ne les compose (comme les morceaux *Singapour* ou *Les Zoulous les Apaches*).

R.O. : Tu n'écris pas les textes et tu t'attaches par ton interprétation à les faire passer sans équivoque. Les deux sont liés ?

Frédéric Bobin : Je ne sais pas... Pour moi, ça me paraît très simple et évident, dans la mesure où, non seulement il s'agit de mon frère, mais aussi et surtout parce que nous avons la même sensibilité, les mêmes influences et beaucoup de goûts en commun (en chanson, mais aussi en littérature et en cinéma). Je considère le fait de créer en tandem comme un atout qui facilite beaucoup les choses... j'apporte des modifications sur les textes, Philippe également sur mes musiques : cette relation ar-



tistique est très constructive... on est très critiques l'un envers l'autre, on se remet en question continuellement... bref, le fait de bosser à deux nous "booste" l'un et l'autre... c'est très stimulant !

Pour en revenir à ta question initiale, je pense que, du fait que ce sont les textes d'un autre, j'ai d'autant plus à cœur de bien les servir, quand j'aborde la composition et l'interprétation... Il me semble que je porte une grande attention aux textes que je chante, justement parce qu'ils ne sont pas de moi !!!

Enfin, le fait d'interpréter les textes d'un autre permet une distance, un recul intéressant... ça évite parfois de trop verser dans le premier degré et de trop se prendre au sérieux ! Il m'arrive de mettre en musique des textes graves de façon légère et rythmée... ce petit décalage m'intéresse et permet un autre éclairage sur les textes que je chante.

R.O. : Avec ta voix plutôt douce, tu chantes des mots plutôt amers : c'est exprès ?

Frédéric Bobin : J'aime en effet l'idée de chanter des choses dures avec une voix douce. Ça correspond de toute façon à mon approche de la chanson : faire passer des choses profondes avec légèreté, des choses dures avec douceur. Je trouve que c'est finalement plus incisif et efficace.

Le décalage qui existe chez Souchon me plaît bien, par exemple. Il est capable de chanter des choses très dures avec élégance, subtilité, l'air de ne pas y toucher... Des chansons comme *Le bagad de Lann Bihoué*, *On s'aime pas* ou *Foule sentimentale* sont très profondes et très noires, malgré leur apparente naïveté, due à sa voix et à son interprétation.

C'est le cas aussi chez Trénet ou Félix Leclerc qui abordent des thèmes souvent très sombres sur des musiques enjouées. La mort est un thème récurrent chez Trénet ou Brassens, mais on la traite avec dérision et avec du swing ! Si vous écoutez bien la chanson *Le P'tit bonheur* de Félix Leclerc, la morale est terrible : c'est une chanson de rupture amoureuse sur le renoncement, le refus d'aimer à nouveau. Et pourtant, on siffle, on tape du pied... J'aime ce décalage...

R.O. : Ta guitare est rock ou acoustique ?

Frédéric Bobin : Ah ! Si tu



me lances sur la guitare, on n'est pas couchés !... j'ai appris la guitare sur une guitare classique (à cordes nylon). J'y reste très attaché... Pourtant, depuis quelques années, mon style musical a quelque peu évolué, ce qui m'a invité à utiliser une guitare folk et une guitare électrique, afin d'élargir ma palette de sons. Depuis trois ans, j'ai un gros coup de cœur pour une guitare électrique Gretsch qui sonne un peu blues-rock. Elle tient un rôle important dans mes nouvelles compositions et dans mes arrangements...

J'ai un jeu souvent violent et dynamique sur guitare folk (je casse souvent des cordes en concert !) alors que sur guitare électrique, je recherche plus la nuance, la subtilité. C'est sans doute dû à ma formation de guitariste classique et à mon jeu au doigt (je joue peu avec médiator).

Pour répondre à ta question, je crois être autant acoustique qu'électrique et je pense que mon jeu de guitare est un mélange de diverses influences qui va du jazz au blues, de la chanson au rock, en passant par la pop et la musique classique. Pas que rock !

Le plus beau compliment que l'on puisse me faire c'est lorsqu'on me dit qu'on a reconnu ma « griffe » dans une composition ou dans une partie de guitare. Le style, la singularité sont pour moi plus importants que la virtuosité. Davantage que la technique, ce qui m'intéresse en musique, ce sont les nuances, la sensibilité, le style. Dans un concert, j'aime passer du pianissimo au fortissimo, explorer les larges possibilités de mon instrument...

R.O. : Tes maîtres dans l'art de la « chanson », c'est qui ?

Frédéric Bobin : A la maison, mes parents écoutaient beaucoup de chanson francophone . J'ai découvert grâce à eux les grands noms de la chanson : Brassens, Brel, Ferré, Trénet, Ferrat, Barbara, Vian, Moustaki, Vigneault, Leclerc... Ensuite, j'ai été séduit par des gens comme Nougaro et Gainsbourg, dont l'approche de la langue est plus moderne. J'aime la musicalité de leur poésie et les rythmes qu'ils ont utilisés, jazzy, afro-cubain, reggae, rock, funk. J'ai également beaucoup écouté cette vague de chanteurs des années 70 - 80 : Lavilliers, Higelin, Thiéfaïne, Le Forestier, Cabrel, Manset, Couture, Sou-



chon, Kent, Renaud, Bashung, Murat. Et puis, parmi les chanteurs moins médiatisés, j'ai eu de gros coups de cœur pour Laffaille, Leprest, Michèle Bernard, Richard Desjardins et Bertin, des poètes trop méconnus.

Ceci dit, mon maître en matière de chanson s'appelle Bob Dylan et n'est pas français ! Je l'ai découvert alors que j'avais dix-huit ans. Sa voix, sa musique, ses textes n'ont jamais cessé de me donner le frisson. J'écoute actuellement beaucoup de musique anglo-saxonne, folk, rock ou pop. Des artistes comme Leonard Cohen, Neil Young, Lou Reed, The Velvet Underground, Tom Waits, The Rolling Stones, Bruce Springsteen, Johnny Cash et bien sûr The Beatles !

R.O. : Sur scène, il t'arrive d'accompagner des dames, c'est pas pure galanterie ?



Frédéric Bobin :
Par amour, disons-le !!!
Enfin pas toutes, hein ?!
La première chanteuse que j'ai accompagnée s'appelle Noah Lagoutte. Je l'accompagne toujours sur scène quand je peux et j'ai pas mal composé pour elle. J'ai réalisé son premier album en 2007, *Noah Lagoutte Duo*, et nous entrons d'ailleurs bientôt en studio avec les musiciens pour un nouvel

opus.

Et puis il m'arrive aussi d'accompagner Evelyne Gallet, une autre chanteuse lyonnaise. J'ai également travaillé sur son dernier album, *Infidèle*, et je joue de la guitare avec elle sur scène quand c'est possible. J'ai également croisé la route de Jeanne Garraud et d'Alfède en studio. De manière générale, j'aime bien accompagner des chanteurs sur scène ou en studio. Ça me permet de « sortir » un peu de mon propre projet et de prendre du recul par rapport à mon travail. Je me nourris pas mal de ces collaborations, que ce soit d'ailleurs dans le domaine de la chanson ou dans d'autres domaines. Par exemple, j'ai travaillé avec un compositeur, Laforest, sur la partition d'un spectacle de danse contemporaine, en résidence au Sénégal pendant près de deux mois, fin 2007... Cette approche musicale nouvelle m'a ouvert des portes et m'a permis de mieux appréhender la réalisation musicale de mon album « Singapour », qui a suivi. Les projets toujours se nourrissent les uns les autres.

Et puis accompagner des projets, des chanteurs, me permet de développer mon jeu de gui-

tare, mon écoute, ça m'invite à chercher de nouveaux sons, de nouvelles sensations... c'est très important pour moi et ce n'est pas quelque chose que je fais par défaut.

R.O. : Tu peux nous dire deux mots de la « nouvelle scène lyonnaise » ?

Frédéric Bobin : Je te parlais à l'instant de Noah Lagoutte, Evelyne Gallet, Jeanne Garraud, des amies dont j'apprécie le travail. La scène lyonnaise fourmille de talents. On se croise souvent en scène ou hors-scène. Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est une grande famille, mais j'ai des liens assez forts avec certains de mes « collègues » chanteurs ! Je pense à François Gaillard, Denis Rivet (le chanteur de King-Kong Vahiné), Fabrice Bouillon (alias Laforest), Hervé Lapalud, Jean-Baptiste Veujoz, Laurent Berger, des styles souvent très différents, mais toujours avec un propos et un style très marqués. Parmi les chanteurs de la génération de mes parents, j'ai une profonde admiration pour Michèle Bernard, Pierre Delorme et Rémo Gary, avec qui j'ai eu la chance de travailler. Il serait injuste d'évoquer la « nouvelle scène lyonnaise » sans évoquer des salles ou associations qui favorisent l'émergence de talents et qui se battent pour faire exister la chanson « marginale », à l'écart de celle que l'on entend dans les médias. Des lieux comme A Thou Bout d'Chant et la Salle des Rancy sont des salles très importantes à Lyon pour les jeunes chanteurs, ce sont les premières salles lyonnaises où j'ai pu m'exprimer. Tout comme les associations « A Fleur de Mots » et « Les Zondits » qui m'ont pas mal aidé lors de mon arrivée à Lyon dès 2004.

Reims Oreille : Ton dernier album « Singapour », c'est une suite logique ou une rupture pas tranquille ?

Frédéric Bobin : Je considère « Singapour » comme mon premier véritable album. Il constitue donc pour moi une vraie rupture par rapport à mes deux précédents disques. Ceci dit, il n'y a pas de rupture sans passé et mes deux premiers albums ont forcément une grande importance dans mon évolution, mon cheminement artistique.

Mon premier disque, « Les salades », sorti en 2002, a les défauts de ses qualités : un album frais, un peu « roots », enregistré à la hâte, avec des moyens très modestes (enregistré dans des conditions « live » avec deux guitares sèches).

Je considère Singapour comme mon premier véritable album...

« Donner une dimension sociale et sociétale à nos chansons »

C'est un premier album, quoi ! Mais on m'en re-parle souvent, je crois que les gens apprécient son côté brut et sincère. Le second disque, « Les choses de l'esprit » (2004), est mieux produit et contient à mon sens des chansons plus solides, mais je le trouve avec le recul un peu froid, sans âme.

Avec « Singapour », j'ai voulu concilier le côté chaleureux et très « guitare » du premier opus avec le côté professionnel et bien produit du second. J'ai beaucoup réfléchi à la couleur musicale que je voulais donner à cet album. Je voulais quelque chose qui « sonne » un peu comme un vinyle, avec un son chaud, des arrangements simples lorgnant vers le folk-rock des années 60-70. Et puis je voulais que le son du disque soit fidèle au son que j'ai sur scène avec mon trio guitare/basse/batterie. J'ai fini par faire moi-même la réalisation artistique de cet album, avec l'aide de quelques oreilles extérieures de choix (mon frère Philippe Bobin, les ingénieurs du son Jean-Louis Dias et Marc Arrigoni, Noah Lagoutte) et bien sûr mes deux musiciens, Jonathan Mathis et Mikael Cointepas.

Quatre ans se sont écoulés entre « Les Choses de l'Esprit » et « Singapour », car Philippe et moi avions à cœur de ne retenir que des chansons qui nous satisfaisaient à 200 %. Nous avons beaucoup jeté, beaucoup épuré les arrangements, nous avons voulu ne retenir que la sève des chansons. L'accent est mis sur des chroniques sociales. C'est un album qui évoque beaucoup le paradoxe de la nature humaine et les laissés-pour-compte de la société. De par sa tonalité folk-rock, mais aussi de par les thèmes qu'il aborde, cet album est radicalement différent de ses deux prédécesseurs...

R.O. : *Le Joe de Georgie, les Zoulous, Singapour, finalement, c'est de la protest song que vous faites, les frères Bobin ?*

Frédéric Bobin : Oui ! Ce terme renvoie bien aux chanteurs de folksong que j'écoute, les Dylan, Springsteen, Woody Guthrie. Avec Philippe, on est assez attachés à donner une dimension sociale et sociétale à nos chansons. Je me méfie du terme de « chanson engagée » qui aujourd'hui ne renvoie plus à grand-chose, je préfère « chroniques sociales » ou « chansons citoyennes » et « humanistes ». Certaines de nos chansons tentent de refléter la complexité du monde moderne. De nos jours, on peut difficilement aborder la

chanson dite « engagée » de façon simpliste et manichéenne. Philippe et moi tentons d'insuffler un propos à nos chansons, mais

avec le plus de nuances possible, tantôt avec ironie (*Les Zoulous les Apaches*), tantôt avec émotion (*La vieille ouvrière*). Pour parler des contradictions et des difficultés du monde moderne, nous utilisons souvent des portraits (personnages de laissés-pour-compte, comme dans *Singapour, Joe de Georgie, Tatiana sur le périph'...*)

A côté de tout ce pan de chansons sociales, certaines chansons traitent également de la dualité de l'Homme (*Etrange bipède, Ma vie de rechange, Il faut plaindre les rois*) et d'autres bien sûr déclinent le sentiment amoureux (*Le démon de midi trente, La découverte, Ce siècle avait deux ans*). Mais le terme de « protest-song » me va bien pour toute cette partie de notre répertoire qui évoque notre époque !

R.O. : *« La vieille ouvrière », ça n'est pas une nouvelle chanson. Pourquoi l'avoir mise sur cet album ?*

Frédéric Bobin : Plusieurs raisons à cela. D'abord, parce que j'étais content du nouvel arrangement en trio guitare/basse/batterie, très différent de l'arrangement initial présent sur le second album. Je trouvais que cette approche rock se mariait bien avec le propos, plutôt nostalgique, du texte.

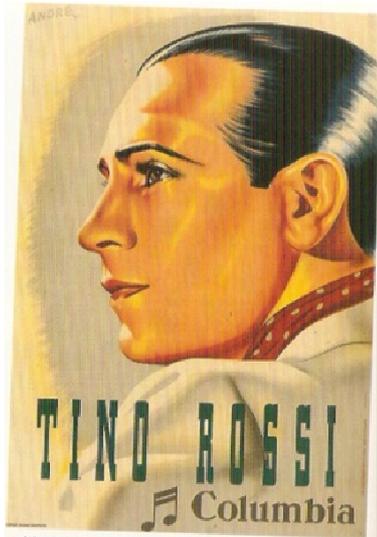
L'autre raison n'est pas artistique, mais très pragmatique : j'avais écouté tous les exemplaires de mon précédent disque (qui contenait *La vieille ouvrière*). Et ça m'ennuyait que cette chanson ne soit plus disponible, alors que je continue à la chanter sur scène et que beaucoup de gens m'en parlent. Il s'agit de ma chanson la plus personnelle. Elle parle de nos racines, notre famille, notre ville, à Philippe et à moi. C'est l'une des clés pour comprendre justement tout ce pan de notre répertoire ayant une portée sociale. Et puis, je voulais donner un sens, une cohérence à cet album : je trouvais intéressant qu'il s'ouvre sur *Singapour* et qu'il se referme sur *La vieille ouvrière*. Cette construction en boucle me plaît.

R.O. : *On se voit au Flambeau de Reims en mars prochain ?*

Frédéric Bobin : Avec grand plaisir ! C'est la première fois que je chanterai à Reims. Ça fait pas mal de temps que j'entends parler de votre association et j'ai hâte de mieux la connaître. Merci pour l'invitation, en tout cas !



◀ On choisit pas les goûts de sa famille : « Paulette, 90 ans et 07 mois »



Paulette, 3 enfants, 9 petits et 12 arrières, va trois fois par semaine dans un club pour anciens séniors.

Elle y parle, des fois elle y parle et des fois elle cause. Des fois elle y fait des travaux manuels qui font le plaisir des placards de la famille.

Elle est abonnée à « **Notre Temps** », « **Veillée des familles** » et au **catalogue Daxon**. Elle lit des livres « Série blanche ». En cours : « **Pédiatre et papa** », l'histoire d'un pédiatre père d'un enfant, mais divorcé qui se prend d'une passion fouguese pour une anesthésiste. Ça finit bien.

Dans le monde actuel, elle ne supporte pas le bla-bla-bla : « J'écoute pas la politique, j'écoute surtout pas grand-chose. Je regarde beaucoup les chaînes musicales à la télévision et j'écoute beaucoup de disques.

En musique j'aime bien tout. J'aime bien **Chopin**, j'aime bien **Strauss**. Les opérettes aussi, mais ça, on n'en voit pas beaucoup à la télé. »

- *Quel est le dernier disque que tu as écouté ?*

- C'était tout à l'heure, **Lucienne Delisle**.

- *Et le dernier acheté ?*

- Ah ben ça ! C'est un coffret de **Mistinguett**, une compilation. J'achète beaucoup à Marianne Mélodie.

- *Quand tu étais enfant, est-ce qu'il y avait de la musique à la maison ?*

Beaucoup, on avait la radio et, quand ça a commencé à exister, on a eu tout de suite un phono. Le samedi et le dimanche, la musique n'arrêtait pas. Mon père adorait ça, mais je ne saurais plus dire ce qu'on entendait. C'est difficile, ça remonte à loin, alors.

Par contre à treize ans, là, je me rappelle de Tino entendu une fois justement à la radio, il commençait et je me suis dit : qui c'est ce chanteur ? Voilà, et la première chanson ça a été



« **Le tango de Marilou** » et après, ça a été jusqu'à la fin. **Tino**, ça a toujours été mon idole.

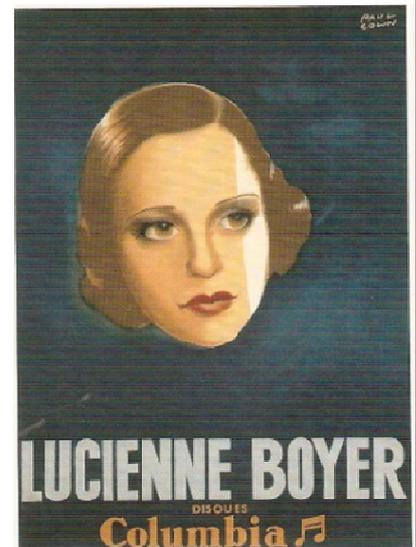
**Marilou, marilou,
Souviens-toi du premier rendez-vous !
Dans nos cœurs, à grands coups,
S'éveillaient les désirs les plus fous...**

- *Et Tino, tu allais le voir au cinéma ?*

- Oui, sûrement, je ne sais pas, mais tu sais je n'ai jamais été très fana du cinéma.

- *Et après Tino ?*

- Hé ben, toujours vers mes treize ans, c'était juste avant le certificat d'études, il y a eu **Lucienne Boyer** et « Parlez-moi d'amour ». Ça, je m'en rappelle toujours. On n'arrêtait pas de la chanter.



**Il est si doux
Mon cher trésor d'être un peu fou
La vie est parfois trop amère
Si l'on ne croit pas aux chimères
Le chagrin est vite apaisé et se console d'un baiser...**

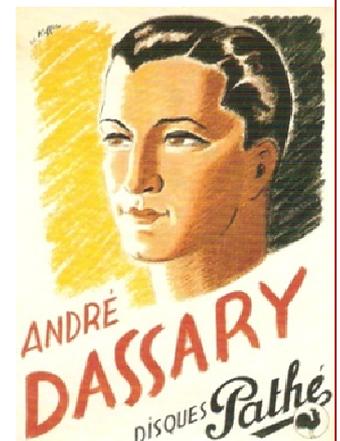
- *Et Charles Trénet ?*

- Oui, bien sûr, automatiquement. Faut dire que c'était facile à chanter et puis c'était de notre temps.

Trénet, oui, et sûrement d'autres.

Il y avait aussi **Joséphine Baker**. Et puis **Maurice Chevalier**, **Mistinguett**. Et puis j'en oublie, y en a eu tellement, tu sais.....

- *Et après la guerre, des nouveaux sont arrivés ?*



- Oui, les orchestres, **Ray Ventura**, **Jacques Hélian**...

- *Et encore après ?*

- Oh là ! Plein, tu vois là, **Hugues Aufray**, **Adamo**, **Gilbert Bécaud**, **André Dassary** aussi, j'aimais bien.

- *Dassary, c'est celui qui chantait « Maréchal c'est nous que voilà ?*

- Pff ! Ah ben, oui ben ! Il chantait aussi **Aujourd'hui, c'est la fête**, **Ramuntcho** et ton **Temps des cerises**.

Ramuntcho... c'est le roi de la montagne
Ramuntcho... quand il appelle sa compagne
Il crie : "Ma gachucha... je t'aime !"
L'écho répond ... Aime !

- Alors là, après (*Paulette visionne ses étagères de CD*), il y a **Jo Dassin** et toujours **Dutronc**, **Dalila** d'accord, **Yves Duteil**. **Leny Escudéro**, oui. Tout ça, ce sont des bons chanteurs. **Fernandel** aussi. **Claude François**. **Nino Ferrer**. **Johnny**, bien sûr.

- *Et tu aimes quoi chez Johnny ?*

- Ben, pff, ça dépend, j'en sais rien...

- **Serge Lama**. **Mouloudji**. **Mireille Mathieu**, mais on ne l'entend plus.

- *Oui, c'est dommage.*

- **Claude Nougaro**. **Piaf** évidemment, **Berthe Sylva**, **Henri Salvador**. **Sardou**, **Sheila**, **Souchon**.....

- *On peut dire que c'est relativement éclectique. Peut-être trop ?*

- Tu sais moi, j'aime tout. Evidemment il y en a que j'aime mieux que d'autres. Tiens, encore : **Jean Ferrat**, **Mike Brant**, **Jean Sablon**, **André Claveau**, **Line Renaud**, **Balavoine**, du **Brel**, **Annie Cordy**, **Jean-Claude Pascal**, .. et tous les autres, tu sais c'est un vrai catalogue que j'ai...

- *Catalogue, c'est le mot que je cherchais...*

Aujourd'hui quels sont les chanteurs parmi les jeunes que tu écoutes ?

- Ah, bah ! Dans les jeunes, mon préféré c'est **Christophe Willem**.

Et **Christian Maé**, ou **Christophe**, je ne sais plus...

- *Frédéric Bobin tu connais ?*

- Non, qui c'est ?

Non, il existe pas, c'était pour déconner.

Est-ce que tu déjà vu des chanteurs sur scène ?

- Là, alors là, sûrement, mais je ne m'en rappelle

plus.

- *Quels sont ceux que tu aurais aimé voir sur scène ?*

- Ben non, pas spécialement, non je vois pas.

- *Te souviens-tu de certaines paroles de chansons ?*

- Je te dirais que c'est difficile, et ça m'énerve : tu vois, je regarde **Télé Mélodie**, c'est justement tout ce qui a existé depuis que la télé existe, et si je te disais que des chanteurs, je les connais mais j'arrive pas à mettre un nom dessus. Ça me fatigue. Parce que je les connais. Mais non.

- *Et tu ne chantes jamais ?*

- Si, ça arrive, je chante avec la télé ou les disques. Ça m'arrive.

Qu'est-ce que tu écoutes comme radio ?

- J'écoute pas la radio, parce je trouve jamais ce que je veux. Je fais beaucoup marcher mes CD. Je dois dire que la radio, moi le bla-bla-bla me fatigue. La politique tout ça... Je sais bien que je suis ennuyeuse parce que je ne trouve plus facilement les choses qui pourraient me plaire. C'est comme ça !

- *Et papy qu'est-ce qu'il aimait ?*

- Alors là... Il aimait les chansons, mais pas trop, c'était pas un chanteur, lui. Il aimait bien les groupes comme **Ray Ventura**.

Il aimait surtout **Grégo**, **Léo Ferré**. Et celui qui était pareil. Je ne sais plus qui.... Le même genre...

- *André Claveau ?*

- Nooon, En même temps que lui...

là... le même genre... ah, oui, **Brassens**...

- *Oui, oui, ça me dit quelque chose !*

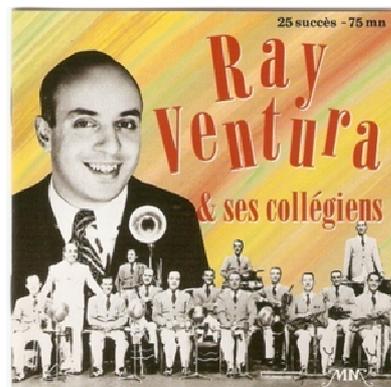
Y-a-t-il des chanteurs que tu n'aimes pas du tout ?

- Non, y en a pas, je vois pas. J'aime presque tout, plus ou moins, mais presque tout... Ah si, par exemple, y a **Sacha Distel**. Avant j'aimais bien, mais je l'ai vu une fois chanter avec la **Bardot**, alors là celle-là, non, je ne veux pas en entendre parler. Alors du coup, **Distel**, pschitt, terminé !

- *Alors faut espérer que Christophe Willem chante un jour avec Bardot.*

Ben, pourquoi tu dis ça ?

Comme ça ! C'est bien de garder des lueurs d'espoir, non ?



◀ Les beaux débats : « Variété ou Expression ? »

Si vous voulez animer un repas familial qui commence à ronronner, portez la discussion sur la chanson, sujet que tout le monde connaît ou croit connaître. Laissez chauffer cinq minutes, puis taclez sévèrement un Drucker ou une Lumbroso, risquez le pénalty en crochétant le dernier Obispo à la mode, déclarant à son sujet et si possible péremptoirement : « ça, c'est pas de la chanson, c'est de la bouillie à minettes. Du caramel à Lolitas en chaleur... » (toutes broderies possibles sur le thème). Profitez de la seconde de silence qui suit pour changer de tactique et passez du 2-2-6 au 8-1-1 : les spécialistes comprendront qu'une bonne défense va être rapidement nécessaire, face aux imprécations qui, inévitablement, vont déferler sur vous en rafale :

De quoi qu'tu causes et l'obisquo qu'est-ce qu'y t-a fait ? Non mais, tu t' prends pour qui ? et si y a des gens qui achètent autant Jennifer Segara c'est que c'est peut-être que c'est pas si mal que ça ? Non mais, quéque tu racontes ? (tout le monde n'a pas de la famille à Neuilly).

Profitez alors d'un temps mort (oui, on a changé de sport !) pour vous lever et tenter d'éduquer toute cette bande d'aveugles du cerveau :

« Je n'ai rien contre la chanson de variété mais je ne supporte pas la mauvaise chanson. Comme le disait Nietzsche (ou au choix : Gandhi, Kant ou Pascal Sevan) : La poussière n'est pas représentative de l'air, pas plus qu'un pataquès ne l'est de paroles. »

« Ah, oui, parce que toi évidemment tu sais ce qu'est une bonne chanson (à noter le nouvel effort de syntaxe !) Nous on est trop bêtes, Tu nous prends pour une bande de thons » (dans toutes les familles, il y a une tante qui pense les mots grossiers, mais qui se refuse à les dire).

Là, si c'est possible, le moment est venu de vous relever (parce qu'entre temps, vous vous étiez rassis) et de vous adresser à la foule :

« La chanson est, comme devrait l'être la république, une, mais divisible. Divisible non pas dans le sens chanson de qualité et soupe de l'autre, mais dans le sens chanson d'expression (d'engagement divers, d'exigence) et chanson de divertissement (légèreté, superficialité) sans qu'à priori un jugement de valeur y soit adjoint, chaque genre correspondant à des besoins différents,

Si l'on pouvait schématiser à outrance - et je peux le faire - je dirais que ces deux orientations se définissent par une démarche :

La chanson d'expression serait le résultat d'un créateur qui pour exprimer des sentiments, des émotions, des idées prend la chanson pour support, s'ingénie à y mettre les formes, pour, après quoi, chercher à attirer le public à son expression, à la partager avec lui : je fais une chanson et j'essaie de faire venir les autres à moi. La chanson y est souvent plus originale, plus exigeante et s'apparente à une démarche artistique.

Côté divertissement, c'est la démarche inverse : mon but est de distraire ce public, je vais donc chercher à faire ce qui peut lui plaire : en ce cas, c'est moi qui vais vers ce public pour lui apporter quelque chose que j'ai fait pour son plaisir, démarche qui, en soi, n'a absolument rien de honteuse, si dans mon travail je respecte ce public. Même si ma démarche est purement commerciale : on peut



vendre de la qualité, c'est même à ça qu'on reconnaît ce qui différencie les vrais commerçants des margoulin exploiters.

Où les choses se compliquent, c'est qu'en réalité, rien n'est borné et que d'un côté comme de l'autre, elles dérapent en permanence, que les genres se mêlent et s'entremêlent et qu'il devient impossible de définir le moindre bornage. Existe alors simplement toute une gamme d'expressions plus ou moins originales plus ou moins exigeantes, et c'est bien parce que toute frontière est impossible à définir que les marchands de soupe s'y engouffrent pour mettre dans les mêmes bacs Sheila et Ferré. (seuls, les marchands de soupe peuvent s'engouffrer dans une frontière qui n'existe pas !)

Dès lors, le terme « variétés » prend toute son ambigüité, une ambigüité qui va encourager ces chansons de niveau contestable que nous offrent, par exemple, le plus souvent nos télévisions, une chanson, d'ailleurs souvent couplée avec une présentation de type marketing, dans laquelle va se mêler l'imagerie, le physique, la vie supposée intime, tout un côté people qui en soi n'a rien à voir avec le produit, mais destiné à façonner du fan.

Chanson de niveau contestable, car il est toujours plus facile de tirer une proposition commerciale vers le bas, de racoler des fillettes de neuf ans ou des gens qu'on a pris soin de garder dans des formes de sous culture, qu'on a bien méprisés pour mieux les exploiter. Sous prétexte que le public a aussi besoin de musique « passe temps sans autre justification », on fait dans le pas cher, dans le clinquant à deux balles, la platitude séduisante, la banalité maquillée et le vulgaire bon-enfant.

L'ambigüité vient alors du fait que ces escrocs finissent par nous obliger à mettre un jugement de valeur derrière le terme de variété. Sont désignées alors comme telles ces chansons industrielles sans consistance qu'on matraque quand, en réalité, la chanson de variété est, en tant que telle, un genre très noble et, d'ailleurs, pas si facile à faire.

Lucien Nicolas le disait déjà très bien en 74 : « La partie de la chanson qui se fait piéger par l'utilisation ambiguë du mot variétés est celle dont on parle le plus, qu'on voit le plus souvent à la télévision ou ailleurs, qui est le plus souvent de faible niveau, et qui ne représente en fait qu'une partie infime de la chanson. » Or, c'est sur cette image et sur ce mot variétés qu'on se base pour se faire de l'immense partie de la chanson (négligée, sauf récupération, par les grands médias) une idée dévaluée, l'idée qu'il n'y a pas grand-chose dans la chanson.

En résumé pour la semaine prochaine, apprendre par cœur :

- C'est la diversité des talents, des genres, qui crée cette richesse dont toutes les formes artistiques se prévalent.
- Nous aimons les chansons qui distraient et celles qui distraient aussi, mais de manière plus ambitieuse.
- Nous savons qu'une chanson d'ambition modeste peut être très bien écrite. Et il y en a de nombreuses.
- Comme nous savons qu'une chanson d'expression plus exigeante peut être aussi chiant que la vie de ceux qui les font. Et il y en a pas mal.
- La postérité d'ailleurs ne fait pas ce tri là et gardera aussi bien « l'Auvergnat » que « le Petit Vin Blanc » « la Rate qui s'Dilate » comme « Couchés dans le Foin ».

Alors, parentes parents,
Buvez, ceci est mon vin, mangez, ceci est mon roquefort, et sachez que si Montand chantait des chansons qui durent longtemps, un Georgius au dessert, c'est un régal que l'on sert.

■ A. Xantégu

◀ Du côté de chez... Al

Nouvelle rubrique, un questionnaire façon Proust ou Pivot et pour l'inaugurer, **Al**. Le principe de la rubrique : une vingtaine de questions, toujours les mêmes qu'on pose et qu'on posera à nos artistes. L'artiste répond ou pas, on lui demande d'être bref et spontané, sans se prendre la tête.

Al sera notre futur invité le 28 janvier 2011 au Flambeau, c'est un jongleur de mots et de cordes, entre Bobby Lapointe et les Beatles !

1. Qu'est-ce qui te fait chanter ?

2. Qu'est-ce qui te fait écrire ?

J'écris surtout pour moi et je suis la personne qui le fait le mieux. J'aime bien aussi que des gens trouvent ça bien.

3. Qu'est-ce qui te pousse à monter sur scène ?

L'honneur de pouvoir présenter ces chansons à des inconnus qui ont parfois payé pour ça

4. Y a-t-il une chanson de toi que tu préfères à toutes les autres ?

« Couleurs automne »

5. Y en a-t-il une que tu regrettes ?

Non.

6. Sur quelle chanson travailles-tu en ce moment ?

La prochaine.

7. Quelle chanson n'as-tu pas encore réussi à écrire ?

La prochaine.

8. Quel est ton mot favori ?

« Bazar »

9. Quelle mélodie aurais-tu aimé composer ?

« God only knows » des Beach Boys.

10. As-tu un « modèle » et qui est-il ?

Je n'ai reçu aucun mot d'elle...

11. Qu'est-ce que tu aurais aimé être ?

Un Beatles.

12. Quand as-tu décidé de franchir le pas et la rampe ?

A 40 ans aux « Rencontres d'Astaffort ».

13. Préfères-tu le disque ou la scène ?
Les deux, mon capitaine.

14. Quelle est la plus grande salle où tu as chanté ?

L'Olympia avec Jamait, la fête de l'Huma en tant que guitariste d'Enzo, Sanseverino, Clarika, etc. pour un hommage à Jean Ferrat : 50 000 personnes.

15. Es-tu plutôt texte ou musique ?

Musique.

16. Qu'est-ce qui te rend heureux ?

Un rhum coca avec ma doudou.

17. Qu'est-ce qui te rend triste ?

Quand il n'y a plus de rhum...

18. Quel est ton souhait le plus cher ?
Que mes chansons soient reconnues.

19. Quelle est ta plus grande crainte ?
La mort.

20. Quel est ton rêve fou ?

Être guitariste de Freddy Mercury, ça se fera peut-être mais ailleurs...

**« Je n'ai
reçu aucun
mot
d'elle... »**

REIMS OREILLE et le FLAMBEAU présentent

le vendredi 28 janvier à 20h30
AU FLAMBEAU



Res : 06.15.75.33.12 / 06.84.05.31.01

Entrée : 12 € - 8 €

Renseignements : <http://reimsoreille.free.fr>

*Frasiak
live at
Reims Oreille*

10 décembre 2010



Il était une fois au Ludo... ... l'Arrivée du Héros



On Installe, On Branche, On Éclaire... ... et les Guitares Attendent



Merci d'être là

Parlons-nous

Hotel Complet

Hier



Moitié Moitié

Bar-le-Duc City Blues

No Es Facil

L'Air Bleu



Eric FRASIAK

Jean-Pierre FARA

Le Tango de la Jet-Set

La Vie Qui Court...

◀ Promos de Saison...

Là où on trouve souvent les meilleures promos de saison, c'est à des milliers de miles marins d'ici, dans l'émission Jambon-Beurre que diffuse un irréductible chtimi à partir de son camp retranché sur l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon.

On y découvre chaque semaine une nouveauté, c'est là qu'on fait de temps en temps des affaires sur le net :
www.patrickboez.com/jambon_beurre/



Bernard Adamus « Brun »

Un québécois, un vrai, de la famille des Latraverse, avec du blues dans les veines, comme si le Mississipi avait pris sa source dans les bayous du Saint-Laurent.

(Jambon du 30/10/2010)

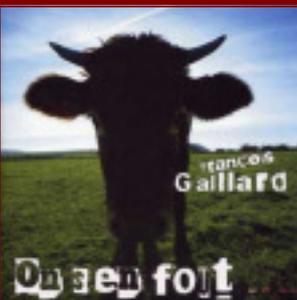


Frédéric Bobin « Singapour »

Notre prochain invité. Il chante avec beaucoup d'élégance et de finesse les mots que lui écrit son frère.

De sa voix douce, il porte un regard pas toujours tendre sur les étranges bipèdes que nous sommes.

(Jambon du 25/02/2010)



François Gaillard « On s'en fout »

Ce gaillard-là s'en fout, mais pas quand il s'agit de dénoncer les abus de certains ou de s'insurger

contre un système.

Il sait aussi ne pas s'en foutre quand il s'agit d'être tendre ou drôle.

(Jambon du 14/03/2010)

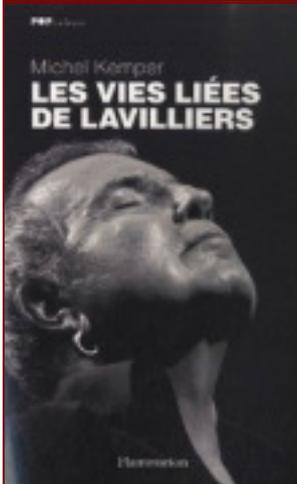
Et dans ce qu'on a trouvé ailleurs, il y a



Batlik « L'Art des Choix »

Un de nos invités du printemps prochain, en compagnie de Thomas Pitiot.

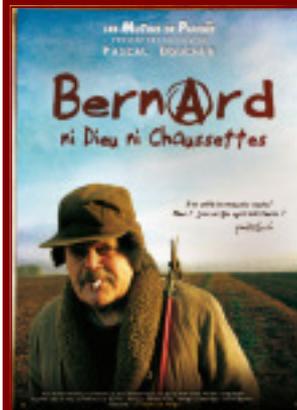
Un album qui ne lâche rien, des textes engagés et qui font mouche, une voix rugueuse au phrasé bien particulier, une guitare qui se fâche, un vrai et bel effort d'insoumission !



Michel Kemper « Les vies liées de Lavilliers »

Une bio qui montre un Lavilliers, pas grand fauve d'Amazonie, mais humain, studieux, appliqué, sérieux, avide de culture et de réussite, décidé à quitter l'usine pour vivre de ses chansons ! Les mythes et les bobards passent, fallait pas

nous laisser croire, mais les chansons demeurent. Le bouquin de Michel Kemper donne envie de ressortir les vieux 33 tours et de s'offrir le petit dernier !



Pascal Boucher « ni Dieu, ni Chaussettes »

Un film, l'histoire d'un gars un peu anar, qui vit sur les bords de Loire, dans ses champs, sa vigne, sa vieille ferme, qui chevauche un tracteur dont le dra-

peau noir l'emmène au gré de ses idées, sur les traces de Gaston Couté, qui rencontre un mec qui filme magnifiquement la Beauce, la Loire et la ferme du N'anar de la cave au bureau ! Humour et émotion...

ILS SONT DANS LES VIGNES LES PRUSSIENS

*N'allez plus mordre à la grappe
Dans la vigne du voisin*

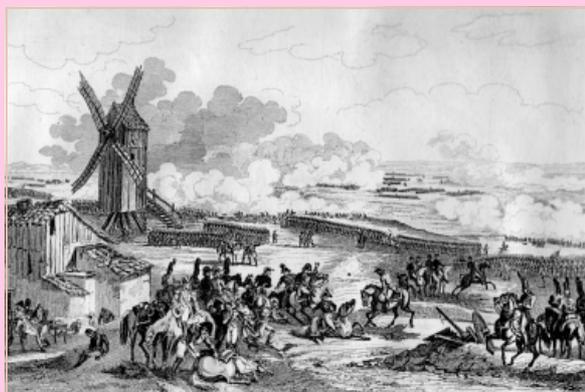
20 Septembre 1792 : La victoire de Valmy contre les Prussiens sauve la France de l'invasion, sauve la révolution de l'écrasement et fonde la république.

Valmy : Bataille mythique au nom d'un village qui résonne comme un clairon, au rythme des ailes d'un moulin, symbole de cette farine avec laquelle on va faire le pain nouveau...

C'est beau, les belles histoires. On a quand même du mal à ne pas penser que, si la bagarre se fût déroulée à Togny-aux-bœufs près d'une tannerie, elle eût été moins légendée.

Il est donc temps, avec tout le parti pris qui nous fait honneur, de préciser que la bataille fut, en réalité, essentiellement symbolique : « *Valmy fut moins une bataille qu'une simple canonnade* ». Au vrai, les armées feront le minimum syndical, les Français se contentant de balancer quelques obus en criant : « Encore un que les Prussiens auront ! ». Kellermann, qui sent le futur grand boulevard à son nom, peut brandir pour Paris-Match son chapeau au bout de son épée et crier, avec toute l'originalité qui le caractérise : « Vive la Nation ». Les Prussiens prennent peur. Le combat est fini pour aujourd'hui. C'est l'heure du marchand de sable !

Un jour douteux ternit l'horizon, l'aube est pâle. Une brume épaisse à longs flocons s'exhale du flanc ruisselant des vieux monts. Les armées se regardent : Les Français, une bande de loqueteux, les Prussiens fatigués sans le moindre petit coin de parapluie pour se protéger de l'eau du ciel qui tombe comme à Gravelotte. Pour couronner le tout - comme on disait sous l'ancien régime - les Prussiens vont grappiller dans les vignes pour améliorer un peu leur ordinaire.



Savez-vous la belle histoire

De ces fameux Prussiens

Ils marchaient à la victoire

Avec les Autrichiens

Au lieu de palme et de gloire

Ils ont cueilli des raisins

Résultat : le lendemain, tout ce beau monde se paye une dysenterie, recherchant plus un petit coin qu'une grosse bagarre. La France a gagné.

Le raisin donne la foire

Quand on le mange sans pain

Pas plus de pain que de gloire

C'est le sort du Prussien

C'est sans combattre que l'armée française est la meilleure.